



SAINT-JOSEPH-DE-PORTERIE

l'ALPAC : 75 ans et 1 200 adhérents

D'abord centrée sur la défense de l'école publique, l'amicale laïque de Saint-Joseph-de-Porterie a su s'adapter à l'évolution de la population et des mentalités. À 75 ans, c'est la plus importante association culturelle et sportive du quartier avec près de 1 200 adhérents.

l'État, pour voir la construction d'une école publique sur le quartier. "Cela a été très mal vu de la population, poursuit Louis Le Bail qui a étudié la presse de l'époque. Ce sont les nouveaux venus sur le quartier, des ouvriers et des employés municipaux qui ont envoyé leurs enfants à l'école publique. Surtout en raison de sa gratuité." À son ouverture, l'école publique de Saint-Joseph ne compte que vingt-six garçons et quatre filles contre trente-huit et quarante et un dans le privé.

La naissance de l'amicale laïque de Saint-Joseph-de-Porterie remonte au début du 20^e siècle et va de pair avec l'ouverture des premières écoles publiques sur le quartier. À cette époque, Saint-Joseph-de-Porterie est un village de huit cents âmes composé principalement de fermes. "C'était la campagne nantaise très religieuse, explique Louis Le Bail, ancien instituteur et membre de l'Alpac depuis 1963. La vie s'organisait autour de la paroisse qui avait tout un réseau d'œuvres : le patronage, la caisse rurale, la Jeunesse agricole catholique..." Il faut attendre 1911, quelques années après la promulgation de la loi de séparation des Églises et de

Les ouvriers des Batignolles s'organisent. Après la première guerre mondiale, l'installation de l'usine des Batignolles change la donne. La fabrique de locomotives va compter jusqu'à 3 000 ouvriers dont la majorité s'installe dans le quartier avec près de quatre cents enfants à scolariser. "C'était une population différente de celle de Saint-Joseph, beaucoup plus rouge", précise Louis Le Bail. Les premiers arrivés envoient leurs enfants à l'école publique de Saint-Joseph mais très vite une école est construite par l'usine dans une ancienne ferme. Les parents s'organisent de façon informelle dès le milieu des années 20 et créent en 1931 le Groupement de défense laïque de Saint-Joseph-de-Porterie. ➔

Une classe de CM2 de l'école publique en 1966.



À côté du café "Au champ de tir", le café de l'Industrie, route de Paris, où se réunissent les adhérents du Groupement de défense laïque de Saint-Joseph-de-Porterie.



Jean-Yves Roy
et Jean Jahan.

enfants à l'école publique et être parrainé par deux membres de l'association", se souvient Jean Jahan. Dès sa création, on compte près de deux cents membres. De l'argent est récolté en organisant des tombolas, des bals, et des jeux lors des kermesses. Il permet de financer de nombreuses activités : fête de Noël avec distribution de prix, causeries littéraires ou musicales, fêtes familiales, kermesse des écoles, voyage de fin d'année. Une bibliothèque est aussi lancée dès les premières années. Les ouvrages achetés sont hébergés par le café du Printemps. "Cela devait permettre d'ouvrir un champ de connaissance aux enfants et même aux parents car les écoles n'avaient rien", raconte Jean Jahan.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'amicale laïque des Batignolles est créée. Le Groupement de Saint-Joseph se replie sur la petite école du bourg qui n'a plus de petite que la taille. Avec la construction de nouveaux lotissements, la Brosse, les Castors, les deux classes construites en 1911 ne suffisent plus à accueillir tous les élèves. On recense 2 000 habitants en 1954. Trois classes sont improvisées dans des baraque-

➔ Un titre qui évoque bien le climat de l'époque. L'Ouest de la France très catholique vit très mal la loi de séparation des Églises et de l'État et avec elle le développement des écoles publiques. "De 1914 à 1924, trente-deux écoles publiques sont fermées en Loire-Inférieure et un conseiller général en réclame cinquante de plus, rappelle Jean Jahan, président de l'amicale pendant vingt-deux ans. Des pressions sont exercées sur les parents."

Défense de l'école publique et entraide. Le Groupement de défense laïque de Saint-Joseph-de-Porterie se donne

donc pour but "la défense laïque, la fraternisation et l'éducation sociale". Si son activité principale se développe autour de l'école des Batignolles, elle prend aussi sous son aile la petite école du bourg de Saint-Joseph. La fréquentation de ces écoles est encouragée par des récompenses, prix distribués aux bons élèves, et des distributions de vêtements ou de chaussures aux enfants nécessiteux. Les ouvriers organisent en quelque sorte leur propre système d'œuvres. Les réunions ont lieu dans le café de l'Industrie, route de Paris. Seuls les hommes sont admis. "Pour être membre, il fallait s'engager sur l'honneur à confier ses



Une kermesse dans les années 70, à l'emplacement de l'actuelle maison des associations.

ments en bois installés dans la cour. Le Groupement déplace son siège et sa bibliothèque dans l'école avec l'accord bienveillant de ses occupants. Les liens sont très étroits avec les instituteurs et le directeur qui prennent souvent des responsabilités dans l'amicale. "Ils voulaient aussi défendre cette idée d'école ouverte à tous et gratuite", rappelle Jean Jahan. "C'était très naturel, tous les collègues participaient aux réunions du Groupement, poursuit Louis Le Bail nommé instituteur en 1963 à l'école publique de Saint-Joseph. Les conseils de parents d'élèves n'existaient pas et c'est l'amicale qui en faisait fonction."

L'éducation par le sport et la culture. Pour répondre aux besoins des nouveaux habitants venus grossir ses effectifs, le Groupement diversifie ses activités. Une section sportive est créée avec une première équipe de basket en 1955. Les élèves participent à des cross, qui deviendront la Corrida de la Beaujoire, qui rassemble aujourd'hui huit cents participants. Suivront les sections de football, de gym, handball et céramique. "On a créé des loisirs pour

poursuivre l'éducation des enfants dans le quartier en dehors des heures de cours, raconte Jean Jahan, président de 1956 à 1960 puis de 1967 à 1986. L'idée était d'offrir des activités ouvertes à tous, à des tarifs accessibles." C'est lui qui modifiera en 1981 les statuts de l'association, transformant le Groupement en "amicale laïque Porterie arts et culture ou athlétique club" (ALPAC). La laïcité est moins menacée et les liens avec les écoles se desserrent. "Les relations ont un peu changé car maintenant les directeurs et les instituteurs n'habitent plus le quartier, explique Jean Jahan. Les débats ont aussi évolué entre l'école publique et l'école privée." Le nouveau boom démographique des années 80 a amené la construction de quatre nouvelles écoles : Louis-Pergaud, le Linot, Maisonneuve et la Beaujoire. Il devient plus difficile d'organiser des fêtes en commun. L'amicale apporte toujours un soutien financier aux écoles et propose quelques activités ponctuelles : salle informatique, animations à la bibliothèque. Mais ses dirigeants se battent plus pour obtenir des salles de sport ou d'activité que des salles de classes.

"Personne sur le banc de touche"

Aujourd'hui l'Alpac compte 1 200 adhérents répartis dans huit sections sportives et onze sections culturelles : athlétisme cross, badminton, cyclotourisme, football, gymnastique d'entretien, hand-ball, pétanque, tennis, chant choral, éveil musical, arts plastiques, initiation à l'anglais, bibliothèque, couture, danse, expression corporelle, laboratoire photo, informatique, théâtre. "Les habitants viennent s'inscrire à l'Alpac sans savoir ce qu'est une amicale, regrette Jean-Yves Roy, son président depuis 2003. Il va falloir que l'on communique auprès d'eux. Nous ne sommes pas des marchands d'activités." Une réflexion est engagée depuis le début de l'année pour se recentrer sur les valeurs fondatrices de l'amicale. "On défend le respect, la tolérance et des activités ouvertes à tous, même dans le sport, rappelle Jean-Yves Roy. La consigne est : personne sur le banc de touche. C'est pour cela qu'on se limite à un certain niveau sportif. On veut que chaque enfant participe et s'épanouisse avec les autres."

LAURENCE COUVRAND